Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie [1]

***Cap à l'ouest ! : les héros de la mer au temps de l'Invincible Armada* / Charles Kingsley**
éd. PRNG, 2013
cote : 59.687

Fils du *vicar* de Holne, dans le Devon, Charles Kingsley (1819-1875) fut ministre anglican, professeur d'histoire moderne à Cambridge, puis chanoine de Chester. Il fut aussi aumônier de la Reine Victoria et précepteur du Prince de Galles. Il se fit d'abord connaître en littérature par un drame lyrique La tragédie de la Sainte où il met en scène la vie d'Elisabeth de Hongrie, la sainte des pauvres (1848). Ému, comme tant d'autres, par la condition des prolétaires pendant la révolution industrielle, il écrivit ensuite Alton Locke (1860 traduit en français en 1864), autobiographie imaginaire d'un pauvre tailleur, vigoureux réquisitoire contre les abus du patronat et dénonciation de la misère des ouvriers. Dans la même veine, il publia encore Yeast, a problem (La fermentation) : il s'agit de la fermentation des idées réformatrices susceptibles d'apporter une solution à la question sociale. Ce thème lui inspira encore d'autres romans: Hypatia, Phaéton. Il se rangeait parmi les doctrinaires du christianisme social et du mouvement connu sous le nom de *chartisme*. Par la suite, Kingsley évolua vers des positions plus nationalistes et se fit, bien avant Kipling, le chantre de l'impérialisme colonial britannique. Il a aussi laissé des recueils de sermons, des romans d'aventure et des livres pour les enfants : Water babies.

Ce livre est une édition abrégée d'une œuvre publiée en trois volumes en 1854 et 1855 sous le titre complet de : Cap à l'ouest, ou les voyages et aventures de Sir Amyas Leigh, chevalier de Burrough, dans le comté de Devon, sous le règne de Sa Très Glorieuse Majesté la Reine Elizabeth, *adapté en anglais moderne par Charles Kingsley*. Ce long titre vise à rappeler le style amphigourique en usage au seizième siècle. Le cri *Westward Ho!* était parait-il celui dont usaient jadis les bateliers, passeurs de la Tamise, pour offrir leurs services aux voyageurs désireux de franchir la rivière pour aller à l'ouest (et en sens inverse ils criaient: *Eastward ho!*). Le héros de ce roman, dont l'édition intégrale comptait 480 pages, est le chevalier de Burrough, Amyas Leigh, fils d'un gentleman de Bideford, dans le Devon. Collégien indocile, peu studieux, le jeune Amyas put, grâce à la protection de son parrain, Sir Richard Grenville, ami de sa famille, célèbre corsaire devenu grand dignitaire de la couronne, être embarqué à Portsmouth sur le navire *Le Pélican* de Sir Francis Drake qui, de 1577 à 1580, accomplit à la demande de la reine Elizabeth un voyage de circumnavigation, le second de l'histoire après celui de Magellan, mais à la différence de son prédécesseur, Drake en revint vivant. Ce Drake, qui selon Saint-John-Perse : *dinait seul en mer au son des trompettes*, ne ramena que peu d'hommes mais Amyas était du nombre.

1
Les recensions de l'Académie de Académie des sciences d'outre-mer est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit.
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

En 1583, nous voyons Amyas faire partie d'une expédition à Terre-Neuve sous le commandement de Sir Humphrey Raleigh, (frère de Walter) mais ce fut un échec quasi-complet. Nous assistons ensuite à une étrange campagne aux Caraïbes et en Amérique, succession d'aventures rocambolesques, dans laquelle Amyas se couvre de gloire en coulant des galions après s'être emparé de leur cargaison, en pourfendant les Espagnols, en délivrant des galériens anglais tombés entre leurs mains, en s'emparant de trésors. Le navire *Rose* doit finalement être abandonné non loin de la Guayra, localité du Venézuéla et c'est le début d'une traversée de l'Amérique du Sud par la cordillère des Andes et la forêt amazonienne, la descente du rio Magdalena puis du fleuve Orénoque en pirogue. Il y eut encore bien des combats avec les Espagnols et aussi avec les alligators, ainsi que l'attaque d'une caravane transportant de l'or en lingots, et la prise du butin, non loin de Santa Fé de Bogota. Des 84 hommes qui étaient arrivés à la Guayra, où ils avaient fait le serment de partir à la recherche de la fabuleuse cité de l'or, il n'en survivait qu'une quarantaine trois ans plus tard. Il avait fallu défendre les *bons* Indiens (ennemis des Espagnols) et lutter contre les *mauvais* (au service des Espagnols).

Un roman d'aventures se doit de comporter une romance. Ici le lecteur en trouvera deux. Le jeune Amyas est épris de Rose Salterne, fille du riche commerçant William Salterne, maire de Bideford et unanimement considérée comme la plus belle fille du lieu. Elle sera enlevée par un Espagnol, Don Guzman de Soto, prisonnier sur parole, qui la séduira par le récit de ses aventures et s'enfuira avec elle. Il l'emmènera en Nouvelle Espagne après l'avoir épousée. Restée anglaise de cœur, elle tentera vainement de dissuader son ravisseur, devenu son époux, de s'en aller livrer bataille aux Anglais. Il ne voudra rien entendre et la jeune femme, soupçonnée de trahison, finira par périr sur le bucher de l'inquisition à Carthagène des Indes, aujourd'hui en Colombie. Le même sort sera infligé au frère d'Amyas, Frank Leigh, tandis que la « sorcière » de Bideford, Lucy Passmore, qui avait suivi Rose, sera envoyée aux galères puis finalement délivrée par Amyas après bien des tribulations. L'héroïne de la seconde intrigue est une jeune indienne, Ayacanora, qui joue un peu le rôle en d'autres lieux, de la princesse Pocahontas, fille d'un grand chef de Virginie. Mais celle-ci est une métisse dont on découvrira un beau jour, presque fortuitement, qu'elle est la fille du corsaire et aventurier John Oxenham, autre compagnon de Drake, qui avait été le premier Anglais à traverser l'isthme de Panama, puis fut finalement pendu par les Espagnols en 1580. Les récits d'Oxenham à la porte d'une taverne sur le quai de Bideford avaient influencé -ou déterminé- la vocation maritime du jeune Amyas.

Après tant de péripéties, ce dernier regagna finalement Bideford en février 1587, à bord d'un galion pris aux Espagnols, ramenant ce qui lui restait de son équipage ainsi que la jeune indienne. Il se fixa chez sa mère à Burrough Court, à deux milles du village. Il pensait sans doute y jouir d'un repos bien mérité en se consacrant à des œuvres de bienfaisance, quand il fut informé, l'année suivante, que l'armada espagnole préparait une descente sur les côtes d'Angleterre. Sur ordre de Grenville, il prit le commandement d'une petite escadre de sept navires. À bord de son vaisseau le *Vengeance*, au nom prédestiné, il parvint à surprendre, dans le canal de Bristol, le bâtiment espagnol *Santa Catharina*, commandé par son ennemi personnel, Don Guzman Sotomayor de Soto, celui-là même qui avait enlevé la jeune Rose. Par une tempête apocalyptique, le navire sera envoyé par le fond corps et biens sous l'île de

Lundy, non loin des côtes nord du Devon. Mais Amyas avait perdu la vue dans l'orage tandis que son fidèle compagnon, Salvation Yeo, foudroyé, trouvait la mort à ses côtés. Rentré définitivement à Bideford le 11 octobre 1588, il vivra dès lors dans la cécité aux côtés de sa mère et de la jeune métisse Ayacanora, à laquelle il unira son destin.

Quelques thèmes majeurs sous-tendent ce roman : la haine des Espagnols qui étaient les *ennemis héréditaires* de l'Angleterre en ce temps-là, la recherche de l'Eldorado, un nationalisme anglais intransigeant, qui va de pair avec l'hostilité au catholicisme. (Kingsley, célèbre pour sa polémique avec Newman qu'il accusait de tromperie, était résolument anticatholique) et un certain mépris des peuples autochtones. Enfin on discernera au fil de ces pages un sentiment régionaliste très net, un profond attachement aux terres du comté Devon et aux petites bourgades du West Country, l'ouest de l'Angleterre: Bideford, Clovelly, Dartmouth, Northam, Plymouth, South Tawton, Tavistock et quelques autres dans lesquelles l'auteur voit le berceau des plus vaillants marins et des plus hardis aventuriers de l'époque élisabéthaine, les Drake, les Gilbert, les Grenville, les Hawkins, les Raleigh, les Oxenham et tant d'autres…

L'ouvrage est agrémenté de quelques gravures sur bois assez naïves. Par ailleurs, les éditeurs nous mettent en garde p. 2 contre les imperfections résultant des *ruses diaboliques* de l'informatique. De fait, il n'y a pas lieu de se féliciter de la qualité de l'adaptation en français. L'informatique n'est pas responsable de tout et n'a jamais empêché la relecture. La page 4 de couverture nous présente ce roman de *cap et d'épée* au lieu de cape et d'épée. Pp. 16, 21 et 56, il eût fallu écrire Sir Richard Grenville et non Sir Grenville car le titre de Sir doit toujours être suivi du prénom. P. 17: L'école de grammaire est une traduction incorrecte de *grammar school* : ce terme se traduit habituellement par école secondaire. p. 18: *laquèrent en même temps* au lieu de claquèrent. p. 21 nous apprenons que chacun se pressait pour serrer la main des *éros* du jour! Il faudrait quand même établir une distinction entre héroïsme et érotisme. P. 154 : phrase incompréhensible : *comme pendait au côté de l'homme Je nagerait* au lieu de je nagerai… P. 179, nous lisons : *C'est moi qui y perd* au lieu de c'est moi qui y perds. Le terme de *deux-mâts* (p. 31) n'est pas d'un usage courant dans le vocabulaire maritime français pour désigner un type de navire : On parle ordinairement d'un brick. Enfin les *mers de sargasse* (p.166) sont connues en français sous le nom de Mer des Sargasses.

En résumé, un plaisant roman d'aventures, sans doute écrit pour les adultes, mais qui devint un classique de la littérature de jeunesse et qui connut un grand succès en son temps, puisque le nom Westward Ho ! fut donné à une petite station balnéaire du Devon qui le porte encore de nos jours. La lecture de ce livre nous a laissé un seul regret: celui de n'avoir pu l'extraire de notre sacoche de lycéen, en classe de quatrième, pendant les cours de latin ou d'espagnol, où les places du fond étaient l'enjeu d'une compétition sévère…

Jean Martin